

Rapport de bourse MFO - avril 2011 (F.Heimburger)

Avant de présenter brièvement le travail que j'ai pu accomplir durant ce mois passé à la MFO, je tiens tout d'abord à remercier tous ceux qui ont rendu possible ce séjour. Le directeur de l'institution, Luc Borot, a non seulement accepté mon dossier, mais il m'a également permis d'échanger avec lui autour de mes centres d'intérêt. Le bon déroulement est dû aux excellents soins de l'ensemble du personnel de la MFO et tout particulièrement au secrétariat et à l'accueil. La communauté temporaire des boursiers de la MFO, enfin, a donné un cadre très agréable pour une période de travail intense.

Dans le cadre d'une thèse de doctorat d'histoire contemporaine à l'EHESS, sous la co-direction de Christophe Prochasson (EHESS) et de John Horne (Trinity College Dublin), je travaille sur les langues dans la communication alliée à l'intérieure de la coalition franco-britannique sur le front de l'Ouest pendant la Première Guerre mondiale. Ce travail, consacré à un « objet à croisement intrinsèque »¹, nécessite de s'appuyer sur les sources disponibles des deux côtés de la Manche, qu'il s'agisse de documents d'archives ou de publications. Ayant déjà fait l'essentiel des archives militaires françaises (SHD Vincennes) et britanniques (WO series aux National Archives à Kew), j'ai pu mettre à profit ce mois à Oxford pour compléter mes sources britanniques du côté des publications et ceci dans trois domaines fondamentaux.

Un ensemble de sources fondamentales pour mon travail est constitué des mémoires d'officiers britanniques publiés pendant ou après le conflit et où sont évoqués, souvent de façon passagère, des problèmes de communication ainsi que des échanges et contacts avec les interprètes militaires. Ce corpus considérable de textes inconnus sauf quelques exceptions (Sassoon...) n'est que peu représenté dans les bibliothèques françaises. Le fait de disposer d'un mois entier a permis de voir un grand nombre de ces textes et de recueillir ainsi beaucoup d'éléments par ailleurs non exploités dans notre perspective.

Le deuxième grand corpus pour lequel un véritable traitement large n'est possible qu'avec les ressources d'Oxford, et notamment la Bodleian Library, est particulier à mon sujet. Il s'agit des dictionnaires, lexiques et autres manuels publiés par des éditeurs commerciaux à destination des troupes britanniques. Ayant accompli auparavant un travail sur les dictionnaires spécifiques aux interprètes militaires, il était important pour moi de pouvoir exploiter un nombre aussi grand que possible de ces publications afin de pouvoir comparer les deux types d'article. Ce mois m'a donc permis de recueillir de précieuses informations en vue d'alimenter un de mes chapitres de thèse.

Le troisième corpus important pour mon travail est constitué par la presse britannique, nationale, mais aussi régionale et locale. Travailler sur ces questions à Oxford permet d'accéder non seulement aux originaux papier *via* la Bodleian mais également aux bases de données d'articles numérisés auxquelles l'université abonnée. J'ai ainsi pu faire un travail

¹ Michael WERNER et Bénédicte ZIMMERMANN, « Penser l'histoire croisée: entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2003, vol. 57, n° 1.

efficace, exhaustif et très significatif. C'était un des résultats les moins attendus ou même espérés de ce mois de séjour à Oxford.

La proximité d'Oxford avec d'autres dépôts importants d'archives m'a par ailleurs permis de consulter d'une part les National Archives à Kew (pour compléter mes recherches antérieures sur place) et d'autre part la British Library à Saint Pancras.

Dernier élément à évoquer concernant ce séjour, et certainement pas le moins important : j'ai pu profiter de mon passage pour rencontrer et discuter avec de grands spécialistes de ma période en poste à Oxford, comme Hew Strachan, ainsi qu'avec un certain nombre de doctorants travaillant sur la Première Guerre mondiale.

Le cadre de travail extrêmement favorable et agréable d'Oxford en général et de la MFO en particulier, m'a laissé un excellent souvenir. C'est une chance exceptionnelle de pouvoir passer un mois de travail intense et productif dans un lieu qui s'y prête tant.